

# HISTOIRE LOCALE

NOUVELLE SERIE

Bientôt réédité

## La ville de Laon sous le joug allemand Quarante-neuf mois d'esclavage

Les Prussiens sont là

par Henri Pasquier

### Une citadelle pour punir et mieux surveiller la population

Ce livre est publié dans la collection *Monographies des villes et villages de France*, créée par M.-G. Micberth, qui compte plus de 3300 titres à ce jour. « Le premier septembre à la tombée de la nuit, des chariots attelés de boeufs, portant des vivres, des matelas, tout un mobilier hétéroclite, quelques-uns des vieillards, des femmes, des malades débouchaient de la rue David et tournant dans la rue Saint-Jean, prenaient la direction de Soissons. Ceux qui les conduisaient semblaient affolés. *Les Prussiens sont là*, disaient-ils. Un petit groupe de cavaliers allemands étaient, en effet, parvenus aux premières maisons du faubourg de Vaux. C'étaient les éclaireurs précédant le gros des troupes. Ils ne montèrent pas ce soir-là à la ville haute.

Laon fut très tôt un site défensif reconnu et devint un enjeu stratégique important dès le haut Moyen Âge. La ville fut la résidence privilégiée des derniers Carolingiens qui y trouvèrent un refuge dans leur lutte contre les précurseurs des Capétiens. Louis VI vint y châtier les acteurs de l'insurrection communale de 1112 au cours de laquelle l'évêque fut tué par les bourgeois de la ville. La cathédrale carolingienne, endommagée par un incendie, fut remplacée par un édifice gothique à partir de 1150. La ville atteint alors

son apogée. Puis le pays subit les ravages de la guerre de Cent Ans et l'abbaye Saint-Vincent fut incendiée en 1359. À la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, Henri IV, vainqueur de la Ligue qu'avaient soutenue les habitants, fit raser tout un quartier et ordonna l'édification d'une citadelle pour punir et mieux surveiller la population. De nouveaux bâtiments construits à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle renforcèrent la vocation scolaire et militaire de la cité. La ville fut fortement touchée par les occupations de 1870 et de la Première Guerre mondiale. Durant ce dernier conflit, la citadelle fut investie par les Allemands et servit de cantonnement et d'hôpital. Peu après la Seconde Guerre mondiale au cours de laquelle Laon subit d'importants dégâts, elle fut vendue par l'Armée et devint une cité administrative.



Par le curé de Vaux ils firent demander au maire de descendre, mais celui-ci opposa un refus formel. Le lendemain matin, entre 5 et 6 heures, par tous les sentiers praticables ou non aux chevaux, les premiers cavaliers ennemis arrivèrent au Plateau. À 7 heures environ, des dragons précédés d'un lieutenant apparaissaient sur la place de l'Hôtel-de-Ville. Quelques traîneurs français, harassés de fatigue qui se trouvaient là furent désarmés et faits prisonniers et l'officier, descendant de cheval gravit le perron de l'hôtel de ville. »

### La surveillance de la population

Le premier chapitre raconte l'arrivée des Allemands à Laon. Henri Pasquier évoque ensuite l'administration allemande avec la Kommandantur, la mairie et la police (police militaire et police secrète). Il décrit les exactions (les pillages, les destructions, les réquisitions, les vexations et les actes arbitraires) ; puis la vie des Allemands chez l'habitant, avec les logements, les cantonnements, les expulsions des maisons. L'auteur explique ensuite comment furent traités les établissements hospitaliers. L'ouvrage se poursuit avec la surveillance de la population : les cartes d'identité, les revues d'appel, les limites de la circulation, les obligations diverses. L'auteur raconte quelques exploits policiers, puis il évoque la justice allemande au travers d'affaires judiciaires : l'affaire Marcq, l'affaire du curé de Saint-Martin, l'affaire Parmentier, l'affaire Collinet. Il étudie la pression morale dans la presse, les communiqués officiels, les brochures et les affiches ; les circonstances des nombreuses fusillades ; les conditions de vie des prisonniers militaires ; le travail forcé. Un chapitre est consacré à l'alimentation, aux vêtements, au chauffage et à l'éclairage. Henri Pasquier relate ensuite le sentiment des habitants lorsque le bruit des bombes et des obus des alliés retentissaient. Il évoque également les peines collectives, les amendes et les otages ; les impôts écrasants et l'émission de bons régionaux par la ville pour payer les amendes et les contributions. L'auteur raconte les circonstances des évacuations, individuelles ou de masse. Il étudie ensuite l'évolution de l'armée allemande, de ses soldats et de ses officiers entre septembre 1914 et la fin de la guerre. Les derniers chapitres sont consacrés au moral dans l'armée, aux rapports de l'armée et de la population, au moral dans la population, à l'hygiène publique, aux lazarets et aux cimetières. Le dernier chapitre s'intitule *La délivrance*.

**MONOGRAPHIES DES VILLES  
ET VILLAGES DE FRANCE**  
**UNE COLLECTION UNIQUE  
EN FRANCE DE 3300 TITRES**

154 TITRES  
SUR L' AISNE

Renseignements au  
**03 23 20 32 19**

# LA VILLE DE LAON SOUS LE JOUG ALLEMAND

Le 2 septembre 1914, Herr Von Alvensleben franchit le perron de l'hôtel de ville et fut introduit auprès du maire, M. Ermant, qui l'attendait, la poitrine barrée par l'écharpe tricolore. L'officier déclara qu'il prenait possession de la forteresse de Laon et que la population ne subirait aucun mal dans la mesure où elle n'attenterait pas à la sécurité de l'armée allemande. À partir de ce moment et pendant plus de quarante-neuf mois, Laon vécut sous le joug de l'ennemi, supportant toutes les vexations, toutes les persécutions, toutes les déprédations que lui infligea son occupant. Dès le lendemain, des soldats, baïonnette au canon, déposèrent une réquisition comprenant notamment 70 000 kilogrammes de pain ou de biscuit, 20 000 kilogrammes de lard ou de jambon et 20 000 kilogrammes de bons cigares ou de bon tabac. Trop énorme, cette liste fut la seule qui ne fut jamais honorée. L'une des charges les plus pénibles de l'occupation fut sans nul doute le logement militaire. La kommandantur intima l'ordre aux habitants de mettre des lits à la disposition des officiers, sous peine d'une amende de 500 francs. Cette gêne se révéla pourtant minime en comparaison des expulsions qui intervenaient parfois en moins de deux heures, lorsqu'une demeure avait la malchance d'être particulièrement appréciée. Des citoyens, qui avaient tenté de fuir sans succès, furent arrêtés et enfermés dans la citadelle. Ils furent réquisitionnés pour les grosses besognes à la gare comme le transport du charbon et le nettoyage des foyers de locomotives. Après le vote au Reichstag du projet de loi sur le service civil auxiliaire, il fut procédé à l'enrôlement forcé de tous les hommes capables de travailler, âgés de 14 à 60 ans, et même parfois au-delà. Tous furent convoqués, interrogés individuellement et assignés à des postes variables suivant leurs compétences réelles ou supposées. Le problème de l'alimentation se posa dès la fin de 1914. La situation s'aggrava continuellement jusqu'à ce que le C.R.B. sauve de la mort les populations des régions envahies : la première farine américaine fut livrée le 8 mai 1915. Jusqu'à la fin de l'occupation, elle ne cessa d'arriver dans les quantités variant en fonction des vicissitudes de la guerre sous-marine et des difficultés des transports par voie ferrée. Au cours de ces longues années, en dépit de tous les tourments subis ou redoutés, des espoirs déçus, des pertes d'argent, du manque de confort et des dangers que faisaient courir les projectiles des avions ou des canons, le moral de la population demeura admirable.

Réédition du livre intitulé *Quarante-neuf mois d'esclavage.*

*La ville de Laon sous le joug allemand, paru en 1922.*

**Réf. 1761-3305. Format : 14 X 20. 118 pages. Prix : 16 € Parution : mai 2014.**

Vite, commandez dès aujourd'hui cet ouvrage (attention tirage limité) à l'aide du bulletin ci-dessous

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Retrouvez  
**LE LIVRE  
D'HISTOIRE**  
sur Internet...  
www.histoire-locale.fr

*Bulletin  
de  
souscription*

**Le Livre d'histoire**

à retourner à : 17, rue de la Citadelle  
02250 Autremencourt  
Tél. 03 23 20 32 19



Parution avril 2014  
1761-3305

Nom .....

Adresse .....

.....

.....

## JE CHOISIS MON MODE DE PAIEMENT

Par chèque bancaire  Par C.C.P.  Par mandat  Par carte bancaire

N° | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |

Notez les 3 derniers chiffres  
du n° situé au verso de  
votre carte bancaire.

| | |

Signature (obligatoire):

Expirant le:

Téléphone (obligatoire):

Date: ..../../201..

Je commande « LA VILLE DE LAON SOUS LE JOUG ALLEMAND » :

ex. au prix de 16 € .....

**FRAIS DE PORT : 1 ex. 5.50 € - 2 ex. 7 € - 3 ex. 8 €** .....

Je souhaite recevoir votre catalogue général 2014 (400 pages)

- 3 283 titres disponibles - 30 000 villages traités (10 € de participation aux frais) .....

Fait à ....., le .....

**TOTAL :**

**TIRAGE LIMITÉ ET NUMÉROTÉ. Prix justifié.**

MERCI POUR VOTRE COMMANDE

Règlement par chèque postal ou bancaire, mandat, à effectuer au nom de : Le Livre d'histoire.